

La sortie d'Égypte et l'éternité d'Israël

cours du 22 mars 2026

I. La sortie d'Égypte et le חִירָזוֹן

La sortie d'Égypte apparaît dans la Torah sous le signe du חִירָזוֹן (*hipazon*, « rapidité »), une urgence étonnante qui traverse toute la narration de l'Exode. Pourtant, un examen attentif du texte montre une tension : à 'hatsoth (« minuit »), lorsque HaShem frappe les premiers-nés, Paro' presse Moshé de partir immédiatement, mais Moshé refuse d'agir dans la précipitation, déclarant qu'Israël ne s'enfuira pas comme des voleurs, mais partira au matin. Dès que le matin arrive, ils sont malgré tout poussés à la hâte. Le sens profond de cette rapidité n'est pas qu'une affaire de chronologie ou d'événement soudain, mais renvoie à une dimension spirituelle de la sortie d'Égypte et du lien d'Israël au temps.

En parallèle, la Torah commande : « וּשְׁמַרְתֶּם אֶת הַמַּצּוֹת » (*ushmartem eth hamatsoth*, « vous garderez les matsoth »), c'est-à-dire : veillez à ce que la matsah ne devienne pas 'hamets. Cela implique une *shmirah* (vigilance) sur le temps : tant que la pâte est travaillée, elle n'est pas 'hamets ; c'est l'abandon, le laisser-aller, le temps qui passe sans intervention humaine qui produit le 'hamets. Les 'hakhamim lisent dans ce verset non seulement une injonction sur les matsoth, mais aussi sur les mitzvoh : « וּשְׁמַרְתֶּם אֶת הַמִּצְוֹת » (*ushmartem eth hamitsvoh*, « gardez les mitzvoh »). Ainsi, la gestion du temps dans la fabrication des matsoth devient le modèle de la gestion du temps dans l'accomplissement des mitzvoh.

Le 'hamets, c'est l'image même du temps laissé à lui-même, non maîtrisé. De même qu'une matsah qui n'est pas surveillée devient 'hamets et n'est plus kashère, une mitzvah accomplie sans zrizout, sans empressement, est entachée, endommagée. Ce n'est pas seulement un défaut d'enthousiasme, mais un défaut qui abîme la mitzvah dans sa substance.

II. Zérisout : l'empressement dans l'accomplissement des mitzvoh

La midah de זְרִיזוּת (*zerizout*, empressement, promptitude) est centrale : le Messilat Yesharim en fait une des qualités à cultiver dans le service divin. Pourtant, toutes les midoth ne sont pas de même nature. Certaines, comme la pudeur ou le respect, si elles manquent lors d'une mitzvah, n'empêchent pas l'accomplissement de la mitzvah. Mais la zérisouth est différente : son absence abîme l'action elle-même. Le Maharal explique : « מִצְוָה הַבָּאָה לְיָדְךָ אַל תִּהְיֶינָה » (*mitzvah haba'a leyadkha al ta'hmitzenah*, « une mitzvah qui se présente à toi, ne la laisse pas devenir 'hamets »). Si tu laisses la mitzvah passer, si tu la remets à plus tard, tu fais entrer la mitzvah sous l'emprise du temps, tu la places « תַּחַת הַזְּמַן » (*ta'hat hazman*, « sous le temps »), et elle est alors abîmée.

La zérizout n'est pas une simple question de rapidité physique ou de vitesse d'exécution, comme lorsqu'on s'empresse de préparer un repas ou d'accomplir une tâche profane. Dans le domaine profane, la zérizout consiste à agir vite pour des résultats matériels. Mais la zérizout dans l'Avodat Hachem, dans le service de D.ieu, a une tout autre dimension.

'Hazal cite dans Erouvin : « 'אילמלא ניתנה תורה היינו לומדים צניעות מהחתול וכו' » (*ilmalé nitna Torah...*), on aurait pu apprendre certaines midoth des animaux : la pudeur du chat, l'honnêteté de la fourmi, la fidélité de la colombe, le derekh erets du coq. Pourtant, la zérizout n'apparaît pas dans cette liste. Cela signifie que cette midah ne s'apprend pas de la nature animale, mais est liée à un enseignement spécifique de la Torah.

III. La zérizout et la nature de l'âme

Le Pnei Yehoshoua explique que le *nefesh* (âme) « אֵינָה מִתְמַלֵּאת » (*einah mitmalet*, « ne se remplit jamais »), comme la princesse épousée par le villageois dans le mashal de 'Hazal. Quoi qu'on apporte au *nefesh* dans ce monde, cela n'est jamais à la hauteur de sa grandeur. Même la création du temps, qui fait l'objet d'une bénédiction distincte (« בְּרוּךְ עוֹשֵׂה בְרָאשִׁית » – *Baroukh ossé Bereshit*), n'est pas à la mesure de la *neshamah*. Le Gaon de Vilna enseigne que la création du temps est hors du *ma'assé Bereshit*, elle est dans le « Bereshit » : la création du temps est un acte à part.

La *neshamah*, d'essence supérieure, méprise même ce qui relève du temps. Lorsqu'elle veut accomplir une mitzvah ou une bonne action, une tempête spirituelle surgit, cherchant à percer le cadre du temps. Mais la *neshamah*, liée au corps (le mariage de la princesse au villageois), ne peut agir qu'à l'intérieur du temps. Toute la tension de la zérizout vient de là : la *neshamah* voudrait accomplir la mitzvah hors du temps, dans le *netza'h* (éternité), mais doit composer avec le temps à cause du corps.

Ce conflit intérieur produit une vitesse, une énergie qui, sans parvenir à abolir le temps, cherche à s'en libérer autant que possible – comme la vitesse d'évasion nécessaire à une fusée pour quitter l'attraction terrestre. La mitzvah, faite avec cette zérizout, atteint alors la perfection maximale possible dans ce monde.

IV. Sortie d'Égypte, Netsa'h Israël et maîtrise du temps

Le Maharal explique que la sortie d'Égypte représente le « בְּרָאשִׁית » (*Bereshit*, commencement) d'un processus appelé « נִצַּח יִשְׂרָאֵל » (*Netsa'h Israël*, « Israël éternel »), c'est-à-dire la création d'Israël comme peuple au-dessus du temps. La rapidité du *hipazon* n'est donc pas simplement un fait historique, mais l'expression dans le temps de la pression de la *neshamah* à s'arracher au temps, à accéder à l'éternité.

Ce lien avec l'éternité imprègne toute la 'Avodat HaShem : la zérizout devient la trace, dans le monde de l'action, de la volonté de la neshamah d'entrer dans le netza'h. Par conséquent, le 'hipazon de la sortie d'Égypte n'est pas une fuite précipitée, mais un passage vers l'éternité, une tentative de s'affranchir du temps même si, dans la réalité, nous restons soumis à ses lois.

Cette dynamique se retrouve dans la halakhah : « אל תְּחַמְּצֵנָה » (*al tahmitsenah*, « ne la laisse pas devenir 'hamets »), fais la mitzvah dès qu'elle se présente, avec perfection, sans pour autant négliger la qualité de l'action. Il ne s'agit pas de faire vite au détriment de la perfection, mais de ne pas laisser le temps dénaturer la mitzvah.

V. La zérizout, le temps et les obligations humaines

La Torah et la halakhah tiennent compte des contraintes humaines : l'esclave, dont le temps appartient à son maître, ou la femme, dont les obligations de vie et de physiologie font que son temps n'est pas toujours libre, ne sont pas astreints de la même manière aux mitzvoth liées au temps. La zérizout consiste à faire la mitzvah dès qu'elle se présente à toi et que tu es libre de la faire, sans remettre à plus tard.

Dans le monde du travail, par exemple, des aménagements sont prévus pour permettre la prière même sur l'arbre ou l'échafaudage, car le temps du travailleur appartient à celui qui le paie. Les contraintes du monde moderne, où le temps est minuté, rappellent les conditions d'esclavage : le temps n'est souvent plus maîtrisé.

Il existe donc plusieurs niveaux de zérizout : le niveau le plus bas, commun au profane comme au sacré, est la simple volonté d'agir vite. Mais la zérizout la plus élevée, celle qui concerne la Neshamah d'Israël, est une zérizout visant à transcender le temps, à toucher le netza'h.

La fourmi, modèle d'honnêteté mais non de zérizout, agit rapidement, mais sa zérizout est d'un autre ordre : elle stocke bien plus que ses besoins, comme si elle vivait hors du temps, image du netza'h. Chez les Bnei Israël, la zérizout est la trace, dans l'action, de la pression de la neshamah à sortir du cadre du temps.

VI. Zérizout, mitzvoth et le danger du 'hamets spirituel

Celui qui fait une mitzvah sans zérizout abîme la mitzvah, car il la soumet au temps, alors que la mitzvah devrait être un acte transcendant le temps. La zérizout est donc la manière, dans l'action, d'exprimer la volonté du netza'h dans le monde du zman (temps).

Il faut éviter l'erreur de croire qu'on peut négliger les zmanim (temps fixés) sous prétexte d'être déjà dans le netza'h : tant que l'homme vit dans le monde, il est soumis au temps.

Les mitzvot doivent être faites dans le cadre du zman, même si leur racine est dans le netza'h. Les interpolations, comme on le fait en mathématiques, ne sont pas possibles ici : le passage au monde messianique sera une rupture, non une continuité.

Le verset « וַיִּנְהַגְנוּ עַל־מוֹת » (*ve-yanhagou al mout*), interprété au pshat comme « au-dessus de la mort », et par 'Halakha comme « עַל־מוֹת » (*alamoth*) — c'est-à-dire « בְּזִרְזוּת » (*bi-zrizout*, avec empressement) — montre que la zérizout est la forme, dans ce monde-ci, de la présence du netza'h.

VII. Le pouvoir de la parole et la sortie de l'esclavage

La parashah de Pessa'h commence par « אָרָמִי אֲבָד אָבִי » (*Arami oved avi*, « un Araméen a voulu perdre mon père »). Rashi explique que chez les resha'im, HaShem considère la ma'hshavah (pensée) comme le ma'assé (action). Chez Lavan, la parole ne clarifie rien, elle brouille, elle change sans cesse : c'est l'opposé du dévoilement de la parole humaine, de la force du דְבִיבּוּר (*dibour*, parole).

En Égypte, les Bnei Israël étaient réduits au silence, incapables même de prier de façon dirigée, seulement capables de crier (זַעֲקוֹת, *za'akoth*). La sortie d'Égypte, c'est le passage du silence à la parole : « פֶּה סָח » (*Peh Sa'h*, « la bouche parle »), et la mitzvah du Seder : « כָּל הַמַּרְבֵּה לְסַפֵּר הָרִי זֶה מְשֻׁבָּח » (*kol hammarbé lesaper, haré zé méshouba'h*, plus on raconte, mieux c'est).

Le dévoilement du כְּבוֹד שָׁמַיִם (*Kvod Shamayim*, la gloire divine) dans le monde passe par la parole humaine. Lavan, au contraire, incarne la parole qui ne fixe rien, qui ne révèle rien, qui confond. C'est dans le passage de Ya'aqov chez Lavan à la sortie d'Égypte que s'accomplit le dévoilement de la parole, la sortie du mutisme de l'exil vers la capacité d'exprimer la louange d'HaShem.

La zérizout dans la 'Avodat HaShem n'est pas seulement une question de rapidité matérielle, mais l'expression, dans le temps, de l'élan de la neshamah vers l'éternité. La sortie d'Égypte, dans sa dimension de 'hipazon, incarne ce passage du monde du zman à celui du netza'h, à travers la vigilance, la maîtrise du temps dans les mitzvot, et l'avènement de la parole humaine comme instrument du Kvod Shamayim. Faire une mitzvah avec zérizout, c'est répondre à l'appel du netza'h tout en assumant la condition humaine, c'est transformer le temps en vecteur de dévoilement divin, et éviter que nos actes ne deviennent 'hamets, abîmés par la passivité ou la négligence. C'est ainsi que l'on bâtit, dans le monde du temps, la trace de l'éternité.